

Le Grand Parisien
Le Vendredi 3 mars 2023



Par Laure Parny

IVRY-SUR-SEINE | Juliette Minchin termine la très grande installation qui sera présentée dans une abbaye du Tarn-et-Garonne. Son travail à base d'acier et de cire a séduit le Mac Val, qui a acheté quatre de ses œuvres.

Cette artiste a tapé dans l'œil des Monuments nationaux

Laure Parny

À DEUX MÈTRES au-dessus de nos têtes, une grande plaque d'acier ajouré fait des allers et retours dans de la cire fondue, maintenue à 72 C°. La pièce est déjà de belle taille, mais elle ne constitue qu'une petite partie de l'œuvre monumentale finalisée cette semaine dans cet atelier du boulevard du Colonel-Fabien, à Ivry-sur-Seine. Télécommande en main pour plonger au bon moment sa plaque dans ce gigantesque bain-marie de cire fabriqué sur mesure, Juliette Minchin opère.

À seulement 29 ans, l'artiste qui vit à Saint-Maurice a décroché cette commande hors du commun dans le cadre du programme Mondes nouveaux du ministère de la Cul-

ture qui soutient la création artistique. Grâce à cette enveloppe financière intégrée au plan France Relance, elle s'est vue proposer, en collaboration avec les Monuments nationaux, un lieu à la dimension de son art mêlant cire et acier : l'abbaye de Beaulieu-en-Rouergue (Tarn-et-Garonne), transformée en centre d'art et rouverte en 2022.

Un ensemble en forme de croix de 28 m de long

Du 18 mars au 14 mai, les visiteurs y découvriront « La Croix, veillée aux épines ». Cette sculpture constituée de 33 panneaux en acier, représentant un chemin de roses, se dévoilera au fur et à mesure que la cire qui la recouvre fondra. « Les visiteurs pourront ainsi, durant deux mois, voir chaque jour une partie des onze mèches de chaque panneau allumées », se réjouit



Ivry-sur-Seine, mercredi. Juliette Minchin met la touche finale à son œuvre monumentale qui sera composée de 33 panneaux d'acier et de cire comme celui-ci.

piano, je chante aussi», précise cette fille d'une musicienne et d'un directeur financier, qui aime par-dessus tout « apprendre ». À chaque nouvelle œuvre, elle dévore des livres sur le thème qui l'inspire, « particulièrement autour des croyances des différentes cultures et de l'expression de la peur de la mort ».

À partir du 13 avril, elle exposera personnellement dans la galerie parisienne Anne-Sarah Bénichou. « Là, j'ai réalisé l'un des panneaux de l'œuvre de l'abbaye en double pour que les visiteurs de la galerie découvrent aussi cette partie de mon travail », précise Juliette Minchin. Celle-ci travaille la cire sous toutes ses formes. Cette matière occupe aujourd'hui la première place dans son travail. « Elle peut être teintée, recyclée à l'infinie et permet une évolution des œuvres », vante-t-elle.

Pour ce travail hors normes, Juliette Minchin a pu bénéficier d'une place de choix dans l'atelier de son mari, qui codirige Maximum, fabricant de meubles à partir de déchets industriels. C'est de là que partiront d'ici quelques jours les trois palettes de presque deux tonnes qui rejoindront l'abbaye parfaitement adaptée à cette œuvre spirituelle qu'est « La Croix, veillée aux épines ». Exposition du 19 mars au 14 mai, à l'Abbaye de Beaulieu-en-Rouergue (Tarn-et-Garonne). Exposition à la galerie Anne-Sarah Bénichou, à partir du 13 avril, 45, rue Chapon, Paris (III^e).

d'avance la créatrice. Disposé entre la nef et le chœur, l'ensemble en forme de croix de 28 m de long répond au plan de l'abbatiale. Dans la dentelle d'acier « le motif de roses fait écho aux rosaces et à la rose-raie de l'abbaye cistercienne », précise Juliette Minchin.

Les créations de l'artiste sont aussi visibles ailleurs. Le Mac Val, musée d'art contemporain du Val-de-Marne, vient d'acquérir quatre de ses créations, dont des dessins hypno-

tisants à base de pigments d'Arménie et de bois brûlé, sur lesquels elle projette de l'eau puis applique une couche de cire. Le musée pourra aussi bientôt exposer un drapé en céramique. « C'est une technique originale que j'ai mise au point grâce à trois semaines passées au Centre de recherche sur les arts du feu et de la terre à Limoges (Haute-Vienne), raconte l'artiste. Mon objectif était d'obtenir le même effet que mon travail en cire,



Les visiteurs pourront ainsi, durant deux mois, voir une partie des onze mèches de chaque panneau allumées

Juliette Minchin

mais sans les inconvénients de cette matière, notamment pour exposer au soleil. »

Une artiste touche à tout qui adore « apprendre »

Diplômée en scénographie de l'école supérieure des arts décoratifs et de l'école nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, Juliette Minchin a grandi dans les Hauts-de-Seine. « Je courrais d'une activité culturelle à l'autre. J'ai fait quinze ans de violon, du théâtre, je joue du